

ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVE

Bulletin Communiste

ORGANE DU COMITÉ DE LA TROISIÈME INTERNATIONALE

123, rue Montmartre, Paris Hebdomadaire Le Numéro : 50 centimes

SOMMAIRE

Contre l'opportunisme de droite et l'inopportunisme de gauche (*Boris Souvarine*). — Après le Congrès de Lille (*Amédée Dunois*). — Appels de la Commission Exécutive de l'Internationale Communiste.

L'Art à Moscou (*A. Lounatcharsky*). — Les Syndicats Russes (*A. Chlapnikov*). — Comité de la 3^e Internationale. — Bibliothèque Communiste. — Documents divers.

Contre l'opportunisme de droite et l'inopportunisme de gauche

LE Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, élargi par l'adjonction d'une grande partie des délégués au troisième Congrès Communiste mondial, et siégeant en véritable Congrès, a consacré trois longues séances de délibérations à la situation du Parti Communiste Français.

La délégation française, qui sait les défauts et les faiblesses de son parti, s'attendait à des critiques. Les critiques n'ont pas manqué. Elles ont été présentées successivement par les délégués des Jeunesses Communistes françaises, du Parti hongrois, du Parti luxembourgeois, des deux Partis allemands, du Parti belge. Par contre, ce à quoi ne s'attendait pas la délégation française, c'est à l'intervention des militants les plus éminents de l'Internationale Communiste, réfutant les détracteurs du Parti français et facilitant ainsi singulièrement la tâche de notre délégation. Les discours de Trotsky et de Lénine détruisirent aisément tout ce que les critiques contenaient d'irréfléchi, tout en retenant justement ce qu'elles contenaient de fondé. Les interventions de Zinoviev et de Radek ont mis les choses au point, en termes qu'aucun membre du Parti français ne pourrait contredire. Nos camarades Lorient, Vaillant-Couturier, Delagrèze et Julien ayant apporté tous les renseignements de faits désirables, le Comité Exécutif a été mis à même d'apprécier en pleine connaissance de cause le mouvement communiste français.

L'opinion de l'Internationale Communiste

à l'égard de la situation en France et du rôle de notre Parti sera exprimée clairement, comme l'Internationale Communiste sait s'exprimer, dans une lettre au Parti français que rédigera une Commission comptant quatre de nos délégués : Lorient, Vaillant-Couturier, Tommasi et le signataire de cet article, et six membres de l'Exécutif : Trotsky, Zinoviev, Talheimer, Bela-Kun, Gennari et Valetsky. Cette opinion a déjà été traduite par Radek dans son discours devant le Comité Exécutif en une excellente formule : pas d'*opportunisme* de droite, mais pas d'*inopportunisme* de gauche.

L'*opportunisme de droite* n'a pas encore disparu de notre Parti, qui ne s'en délivrera que par un effort constant d'auto-critique et par un entraînement progressif à la lutte de classe ouverte. Nous savons bien, — et nous l'avons dit à plusieurs reprises, — que le Parti français ne se transformerait pas du jour au lendemain en Parti Communiste. Un héritage d'idéologie démocratique, de mœurs parlementaires, que nous tenons de l'ancienne tradition et des anciens dirigeants du Parti, pèse sur nous et alourdira longtemps notre marche. Mais que nous ayons la volonté de nous en délivrer, que nous soyons résolus à imprégner le Parti d'un esprit nouveau, que nous nous appliquions à mettre en pratique les thèses de notre Internationale et, le cours inévitable des événements aidant, il se créera en France un Parti Communiste à la hauteur de sa mission.

L'Internationale n'attend pas de nous

autre chose que notre travail pour élever le Parti au degré de capacité combattante que les circonstances historiques exigent de l'avant-garde du prolétariat. Elle ne nous assigne aucun but inaccessible, ne nous impose aucune tâche impraticable : elle réclame, et avec raison, notre opposition multiforme au principe bourgeois, aux institutions bourgeoises, aux conceptions bourgeoises. Ce sont les conditions économiques, et non l'Internationale, qui nous commanderont de délaissier les armes de la critique pour recourir à la critique par les armes, c'est-à-dire qui nous imposeront l'offensive révolutionnaire contre le régime capitaliste.

L'inopportunité de gauche n'est pas encore apparu dans notre Parti comme tendance organique, présentant un programme ou préconisant des méthodes définies comme le font ces « gauches » d'Allemagne ou d'Angleterre que Lénine a si sévèrement et justement critiquées dans un livre fameux. Mais à défaut de véritable tendance « gauche » dans le Parti, nous avons la propension à l'action irréfléchie de nos Jeunesses qui ne proposaient rien moins, à l'occasion de la mobilisation de la classe 19, que de décréter inopinément la grève générale et l'insurrection. La magistrale leçon de marxisme donnée par Trotsky à nos jeunes camarades présents aux réunions du Comité Exécutif les a instruits d'autant mieux qu'ils ne demandaient qu'à apprendre.

Trotsky a clairement démontré que le mot d'ordre d'insoumission, le *Ne partez pas*, adressé à la classe 19 par le Parti français s'il avait suivi l'inspiration des Jeunesses, aurait équivalu au signal de la révolution, le refus d'obéissance aux décrets de l'Etat comportant comme corrolaire inévitable la lutte armée. Or, les conditions essentielles favorables à un mouvement révolutionnaire existaient-elles au moment où le Parti eût lancé l'appel au combat décisif ? Il serait puéril de le prétendre et aussi bien, la démonstration de Trotsky n'a-t-elle pas été contestée par nos jeunes camarades. Le Parti eut donc raison de résister à leurs suggestions.

Mais il reste que le Parti eut tort de rester silencieux au moment où le prolétariat attendait de lui des mots d'ordre. Etre impuissant à entreprendre une action révolutionnaire n'implique pas l'incapacité de prendre une position révolutionnaire, une attitude communiste. Notre Parti se montre trop souvent inapte à improviser rapidement sa riposte aux manifestations essentielles de la politique capitaliste et impérialiste. Il lui a manqué jusqu'ici l'entraînement, la maturité politique qui feront de lui le guide qualifié et sûr du

prolétariat agissant. Mais nous croyons qu'il doit vite l'acquérir, dans l'époque d'activité et de lutte intenses que nous vivons, et en bénéficiant des expériences accumulées déjà par l'Internationale Communiste, le sens politique nécessaire pour opposer à la stratégie des forces capitalistes une tactique clairvoyante des forces prolétariennes.

Les critiques formulées par divers délégués internationaux devant le Comité Exécutif élargi étaient déjà familières aux délégués français : ne les avons-nous pas fréquemment exprimées nous-mêmes, n'avons-nous pas échangé entre membres du Comité Directeur et entre délégués au Congrès des appréciations sévères de tel ou de tel autre aspect de notre activité communiste ? Nous connaissons autant que quiconque nos défauts et nos erreurs. Mais nous savons mieux que quiconque les origines, les causes de ces faiblesses. Nous les avons expliquées à nos interlocuteurs au cours de ces discussions du Comité Exécutif qui ont été profitables à tous.

L'étude de la situation économique et politique en Allemagne, en Italie, en Tchéco-Slovaquie, l'examen de l'attitude des partis communistes dans ces pays, ont suscité des controverses aussi ardentes, des critiques aussi vives, des défenses aussi passionnées que celles qui furent provoquées par la discussion consacré au Parti français. Les charlatans réformistes ne comprendront jamais ces méthodes de critique réciproque et d'auto-critique qui sont de règle dans l'Internationale Communiste pour le plus grand intérêt du mouvement ouvrier.

La révolution prolétarienne se critique elle-même, et la contre-révolution prétend s'approprier ses critiques salutaires pour en faire des commentaires venimeux. Mais l'élite du prolétariat saura discerner ce qui différencie des diatribes contre-révolutionnaires la critique révolutionnaire. Et le Parti Communiste français, n'en déplaise aux Bourtzev, aux Longuet et aux Merrheim, saura faire son profit des travaux du Troisième Congrès communiste mondial et tirer des résolutions prises, des armes nouvelles pour aborder de nouvelles luttes, préluant aux grands combats.

Boris SOUVARINE.

P. S. — Cet article était écrit depuis plusieurs jours quand, la fièvre des discussions étant apaisée, il fut décidé, au lieu de l'envoi d'une lettre au Parti français, de prendre de courtes résolutions attirant l'attention de notre Comité Directeur sur les améliorations immédiatement réalisables dans la tactique de notre Parti. La Commission dont il est parlé plus haut s'est donc dissoute avant d'avoir eu à travailler et c'est l'Exécutif lui-même qui se prononcera.

Après le Congrès de Lille

Avance des minoritaires, recul des majoritaires ; ce qui saute aux yeux tout d'abord, c'est cela. Et cela certifie que, le renversement de la majorité n'étant plus dans la C. G. T. qu'une affaire de mois, le syndicalisme de guerre enfin reconnu coupable du crime d'intelligences avec l'ennemi, ne tardera pas à rejoindre dans le royaume des ombres son vieux complice, le socialisme de guerre.

Cependant, si les rapports entre les forces numériques de la majorité réformiste et de la minorité révolutionnaire se trouvent considérablement modifiés, il n'en est pas moins vrai que le pouvoir confédéral demeure aux mains des réformistes. Ceux qui croyaient que le Congrès ne pourrait se terminer que par l'exclusion en masse des révolutionnaires, et ceux qui estimaient au contraire que la minorité allait cette fois devenir majorité, l'événement les a tous contredits. Dans les deux cas, d'ailleurs, c'eût été la scission, la rupture de l'unité menteuse qui lie les uns aux autres des frères irrévocablement ennemis. Mais la majorité n'a pas osé exclure, et la minorité n'a pu s'emparer du pouvoir. Tout reste donc provisoirement en place dans la vieille maison de la rue Grange-aux-Belles, ou pour mieux dire, tout semble rester en place, car les antagonismes et les inimitiés sont devenues plus irréciliables au cours de ce débat qui n'a pas eu d'issue. Les scènes d'indescriptible violence de la première journée, dont la responsabilité unique, exclusive, incombe aux majoritaires, indiquent avec une éloquence décisive — l'éloquence même du gourdin — que les Jouhaux, les Merrheim, les Bidegaray, les Rivelli, les Dumoulin ne sont pas plus que la bourgeoisie, disposés à se laisser déposséder sans combat. Le scission de Tours pourrait bien n'avoir été qu'une idylle auprès de celle qui se prépare au sein de la C. G. T.

Tout l'effort des majoritaires à briller s'est réduit à une diatribe passionnée et pourtant monotone contre le Parti communiste. De quels sombres complots ne nous a-t-on pas accusés ! « Nous dénonçons, s'est écrié Dumoulin, le meilleur orateur de la bande, *l'influence du Parti communiste dans les syndicats, que ce soit avec la subordination ou avec la liaison* ». A quoi Monmousseau avait, comme répondu d'avance : « *Les vrais responsables de l'influence du Parti communiste, c'est vous, majoritaires, et maintenant il est là, et c'est pour ce qu'il contient de volonté révolutionnaire que nous le considérons avec sympathie* ».

On ne pouvait de part et d'autre parler plus net. L'inimitié des majoritaires d'hier, la sym-

pathie des majoritaires de demain nous sont également précieuses ! elles témoignent toutes deux de l'attraction irrésistible que nous exerçons aujourd'hui sur les grandes masses ouvrières.

Si nous avons besoin d'être encouragés à persévérer dans notre action communiste, faite de clairvoyance doctrinale, de sang-froid et de patience, le double témoignage de Dumoulin et de Monmousseau serait, pour nous, un utile excitant. Mais pour persévérer, pas besoin d'encouragements extérieurs : il nous suffit de croire que nous avons raison.

Ce qui est remarquable, c'est que Monmousseau et Dumoulin aient employé tous deux le même mot d'influence pour caractériser la nature de notre action sur les syndicats. Qu'il y ait organiquement subordination ou non, liaison ou non, a dit en substance Dumoulin, il n'y en a pas moins influence. Rien de plus vrai ; et j'ajouterai pour ma part, que je fais bon marché de la liaison organique, préconisée, à défaut de la prétendue subordination, par l'Internationale des syndicats rouges, si l'influence qui nous est actuellement reconnue par nos amis comme par nos adversaires, continue à se faire profondément sentir. A quoi bon, en effet, une liaison organique, quand il y a *liaison morale* !

Dans le moment historique que nous traversons, la liaison morale avec les contacts étroits — amicalement étroits — qu'elle entraîne, nous suffit. Soyons parfaitement tranquilles : si la liaison organique devenait un jour nécessaire, elle se réaliserait d'elle-même, sans que nos volontés y soient pour rien. Tant que ce jour ne sera pas venu, toutes nos controverses pour ou contre la liaison du parti politique et de l'organisation syndicale n'auront qu'une importance académique.

On n'impose pas de liaison à qui n'en veut point. Tandis que l'influence est chose toute spirituelle dont ceux qui la subissent n'ont pas nécessairement conscience. Pendant vingt ans, pour des motifs qu'il n'y a pas lieu d'énumérer ici, l'influence anarchiste a dominé dans les syndicats ; elle recule visiblement de nos jours devant l'influence communiste. Qu'est-ce à dire si ce n'est que le communisme révolutionnaire inspire de plus en plus aux masses la confiance que celles-ci dispensaient jadis aux anarchistes qui, à la suite de Pelloutier, s'étaient faits les champions de l'action syndicale et, sous le nom d'action directe, l'avaient systématiquement opposé à toute action parlementaire, et non seulement parlementaire, mais politique ?

Mais l'expérience de la révolution russe a fait revenir bien des syndicalistes de leurs préventions antipolitiques. Et elle a arraché, d'au-

tre part, la grande majorité des socialistes à leurs préoccupations arrondissementières, électorales, parlementaires, et restauré parmi eux l'esprit révolutionnaire et internationaliste, je dirai même l'état d'âme insurrectionnel. Syndicalistes et socialistes — je parle des syndicalistes restés révolutionnaires et des social-démocrates devenus communistes — ont découvert à ce moment, qu'ils se ressemblaient comme des frères et ils se sont mis désormais à se considérer, à se traiter fraternellement. Dans toutes les batailles que les premiers ont livrées depuis l'armistice, ils ont trouvé les communistes à leurs côtés. Pourquoi s'étonner que le communisme jouisse aujourd'hui parmi les ouvriers de tempérament révolutionnaire d'une influence sans égale ? Dumoulin aura beau dénoncer dans cette influence le commencement d'une entreprise insidieuse d'encerclement et de capture, il n'empêchera pas les révolutionnaires des syndicats, comme l'attestaient récemment le manifeste du Comité central des C. S. R. et celui de l'Union des Syndicats de la Seine que nous avons analysés ici, de rendre impartialement justice à la loyauté de nos intentions et à la valeur de nos services.

Ils nous savent résolus, en effet, à ne rien entreprendre contre cette autonomie traditionnelle à laquelle ils tiennent passionnément. Mais ils savent aussi que nos principes sont les leurs, que notre but est le leur, que nos moyens et les leurs, loin de s'opposer, se confondent parfois, se complètent le plus souvent et par conséquent se renforcent toujours. Même point de départ : la lutte de classe du prolétariat ; même point d'arrivée : la dictature du prolétariat ; les moyens ne diffèrent, quand ils diffèrent, que parce que les terrains où nous luttons, les syndicalistes et nous, sont différents.

Et c'est parce qu'ils sont frappés de ces identités profondes que des hommes tel que Monmousseau, n'hésitent plus à se déclarer eux-mêmes communistes. N'en concluez pas précipitamment que Monmousseau soit disposé à se soumettre à notre discipline de parti. Non, mais il est acquis à l'idée communiste, qui se confond en lui avec l'idée syndicaliste. Et nous en sommes très fiers, et cela nous suffit.

L'unité du mouvement ouvrier, à quoi nous tendons tous, cette unité de front qui nous vaudra la victoire, ne se réalisera dans les faits que lorsque elle se sera réalisée dans les esprits. Elle était irréalisable hier entre le syndicalisme révolutionnaire de Griffuelhes et le socialisme parlementaire de Guesde et de Jaurès, elle serait irréalisable aujourd'hui entre le syndicalisme réformiste de Jouhaux et le communisme des signataires de la motion de Tours. Et parce qu'elle est réalisable entre le syndicalisme révolutionnaire de Monatte et de Monmousseau et le communisme de la III^e Internationale, et parce qu'elle est nécessaire, elle est en train de se réaliser : tout le prolé-

tariat révolutionnaire vient à cette heure non pas au Parti communiste, mais à l'idée, mais au programme. Quand nous serons au terme de ce processus intellectuel, quand nous serons tous communistes, les mots de subordination et de liaison seront frappés de désuétude : la communication des esprits entraînera naturellement la fraternité d'armes.

Amédée DUNOIS.

Comité de la 3^e Internationale

Commission Exécutive

Séance du 27 juillet 1921

La séance est ouverte à 19 heures.
Le compte rendu de la C. E. du 20 juillet est adopté.

La C. E. fixe au samedi 31 juillet la réunion des secrétaires de groupes de la Seine, décidée antérieurement. L'ordre du jour de cette réunion sera communiqué par lettre à chaque secrétaire.

La commission adopte ensuite le texte d'une circulaire à envoyer aux groupes de province, à l'effet d'obtenir de chacun d'eux un rapport sur sa situation.

En prévision de la réunion plénière du 5 août, la commission décide qu'un rapport sur la situation du Parti devra être élaboré définitivement, mercredi 3 août, par les rapporteurs désignés lors de la séance du 20 juillet.

Le Secrétaire de séance .
Maurice FROMENTIN.

Séance du 3 août 1921

La séance est ouverte à 19 heures.
Le compte rendu de la C. E. du 27 juillet est adopté.

Fromentin met la Commission Exécutive au courant des délibérations de la réunion des secrétaires qui s'est tenue le 30 juillet.

La Commission décide qu'un rapport succinct de cette réunion sera envoyé à tous les groupes de la Seine et de province ; elle en arrête le texte.

En l'absence du camarade Rappoport, détenant le texte du rapport sur la situation du Parti, la Commission décide de se réunir extraordinairement avant l'assemblée plénière.

Le Secrétaire de séance :
Maurice FROMENTIN.

Réunion Plénière

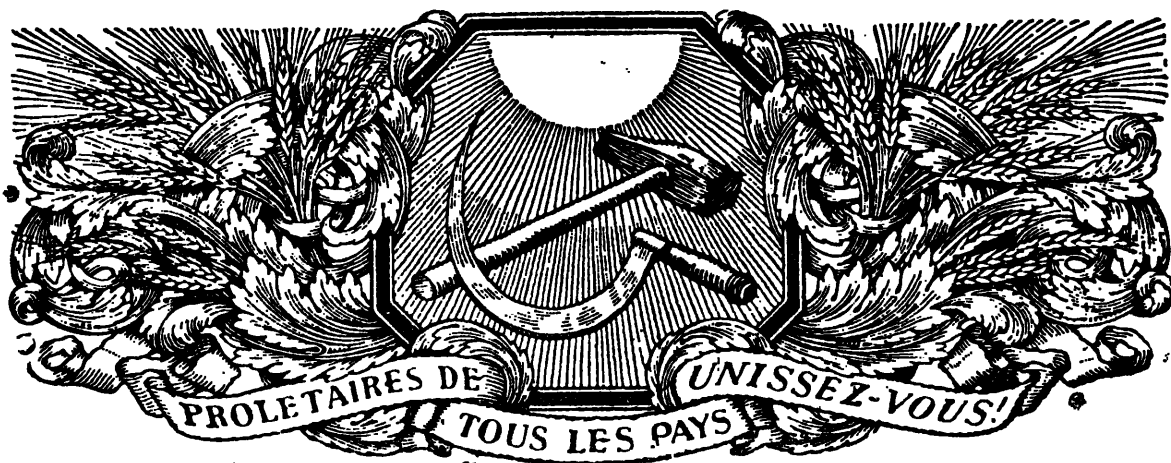
La prochaine réunion plénière du Comité aura lieu le jeudi 11 août, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne.

Ordre du jour :

Suite de la discussion sur la politique du Parti Communiste.

Tous les membres du Comité doivent assister à cette réunion.

Les Secrétaires Adjoins,
René REYNAUD, Albert TREINT.



Au Secours du Peuple Russe

APPEL

*de la Commission Exécutive de l'Internationale Communiste
aux Ouvriers et Ouvrières de tous les Pays*

La Russie des Soviets vient d'être frappée comme en l'année 1891, par une catastrophe due à des phénomènes naturels.

Une grande sécheresse, qui a persisté du mois de mars au mois de juin, a provoqué la famine et la détresse dans les gouvernements de la Volga qui, jusqu'ici, produisaient 30 % de toute la récolte russe. On craint même de manquer de semences, pour les prochaines semailles. **VINGT MILLIONS D'ETRES HUMAINS SONT MENACES DE MOURIR D'INANITION.**

A la faim vont s'ajouter les maladies contagieuses qui décimeront les masses populaires affaiblies.

Ce coup cruel frappe la Russie à un moment où elle est encore ébranlée et affaiblie par sept années de guerre impérialiste et civile, et où elle n'est pas plus en état de rendre à la vie économique les nouvelles forces nécessaires que de réparer toutes ses ruines.

La Russie des Soviets a lutté et souffert pour tout le prolétariat international. Les blessures dont elle saigne lui ont été infligées dans la lutte que le capital mondial livre non seulement au prolétariat révolutionnaire russe, mais encore au prolétariat du monde entier.

Les capitalistes de tous les pays ont aidé la bourgeoisie russe à semer le désastre et la destruction en Russie, non seulement pour tâcher d'arracher au peuple russe des avantages matériels, mais pour détruire l'Etat qui, le premier, fit flotter le drapeau de la Révo-

lution prolétarienne, devenue le flambeau lumineux qui guide les masses prolétariennes de tous les pays. .

Aujourd'hui, les Etats capitalistes et les gouvernements capitalistes, vaincus par l'armée rouge et par la lutte des prolétaires européens contre leurs offensives en Russie, essayent de tirer profit de la famine pour renouveler leur invasion en se couvrant du manteau de la charité.

Une partie de la presse capitaliste déclare ouvertement et cyniquement qu'il faut abandonner les masses aux affres de la famine, afin qu'elles se révoltent contre le gouvernement des Soviets.

Le gouvernement impérialiste de France envoie des troupes et des munitions en Pologne, d'où il entend diriger une nouvelle attaque contre la Russie des Soviets, au moment où la détresse aura atteint son point culminant.

La diplomatie française essaie de rallier la Roumanie, la Petite-Entente et les Etats de la Baltique à ce projet criminel. Les gouvernements des Etats-Unis et de l'Angleterre, si prolifiques d'ordinaire en phrases humanitaires, font à présent comme s'ils n'étaient pas informés de la misère du peuple russe. Ils promettent cependant, de façon détournée, leur aide à la Russie des Soviets, tout en insinuant que leurs promesses se changeront en actes, le jour où la Russie des Soviets laissera à leurs diplomates ainsi qu'à la bourgeoisie contre-révolutionnaire russe une complète

liberté d'action. Cela signifie tout simplement qu'ils mettent la classe ouvrière russe dans l'alternative, ou bien de permettre au capitalisme mondial d'organiser la contre-révolution en Russie, ou bien de refuser les conditions qu'on lui présente. Dans ce cas, si elle renonce au pain qu'on lui offre, on espère que les masses affamées se tourneront contre elle.

OUVRIERS ET OUVRIÈRES DU MONDE ENTIER

N'oubliez pas que le sang des ouvriers et paysans russes a coulé pour vous. N'oubliez pas que, pendant trois ans, les masses ouvrières russes ont souffert de la faim et de mille privations pour la cause commune. N'oubliez pas que les attaques contre-révolutionnaires contre la Russie des Soviets sont aussi dirigées contre vous. Contre-attaquez les plans du capitalisme mondial. Détruisez-en le germe.

L'Internationale communiste demande que non seulement tous les partis communistes, les syndicats, les organisations ouvrières rouges, mais aussi tous les prolétaires honnêtes fassent comprendre à leurs gouvernements respectifs qu'ils n'assisteront pas sans broncher aux nouveaux préparatifs de guerre des gouvernements capitalistes contre la Russie des Soviets, et qu'ils ne toléreront pas que les gouvernements, en offrant leur aide à la Russie, lui posent quelque condition que ce soit.

Le gouvernement des Soviets a déjà rallié à l'œuvre de secours certains cercles de bourgeois honnêtes chez lesquels la conscience et les sentiments humanitaires ont prédominé sur les questions de parti.

Par là, le gouvernement des Soviets a prouvé qu'il voulait aider indistinctement tous ceux qui souffraient et qu'il voulait coopérer avec tous les éléments honnêtes contre la famine.

Mais il ne s'agit pas seulement d'empêcher les manœuvres de la contre-révolution. Il s'agit de l'aide positive que le prolétariat mondial doit apporter aux masses populaires russes.

Nous savons que nos réserves de pain ne sont pas abondantes, mais nous savons aussi que lorsque le malheur sévit sur la famille ouvrière, le plus pauvre d'entre nous sait apporter une aide meilleure et plus efficace que celle des riches, qui font de la philanthropie aux dépens des masses populaires.

Nous en appelons à tous les partis communistes, à tous les syndicats rouges, à toutes les organisations ouvrières et partis ouvriers qui veulent venir en aide à la Russie des Soviets. Qu'ils se mettent immédiatement au travail pour organiser l'œuvre de secours !

Les temps sont venus où le triage se fera entre ceux pour lesquels la solidarité prolétarienne universelle n'est qu'un vain mot et ceux pour lesquels elle est synonyme d'action et de vérité.

Nous demandons aux partis communistes de tous les pays de se mettre en relations avec toutes les organisations ouvrières pour former en commun des comités de secours ayant pour tâche de faire de la propagande dans toutes les masses populaires afin de rassembler des fonds pour l'achat de céréales et de médicaments.

Chaque wagon de céréales que les organisations ouvrières enverront aux ouvriers russes pour les aider à combattre la famine, prouvera aux masses souffrantes qu'elles ne sont pas seules à lutter corps à corps avec le monde capitaliste cherchant à tirer profit de leur détresse, mais qu'il y a une grande famille ouvrière solidaire prête à partager son dernier morceau de pain avec le frère qui souffre.

A l'œuvre, ouvriers et ouvrières de tous les pays ! Prouvez votre solidarité prolétarienne internationale ! ! !

VIVE LA RUSSIE DES SOVIETS !

Moscou, 30 juillet 1921.

La Commission Exécutive
de l'Internationale Communiste.

Pour l'Allemagne : HECKER, FROELICH.

Pour la France : BORIS SOUVARINE.

Pour la Tchéco-Slovaquie : HAMBEL.

Pour l'Italie : TERRACINI, GENNARI.

Pour la Russie : ZINOVIEV, BOUKHARINE,

RADEK, LÉNINE, TROTSKY.

Pour l'Ukraine : CHUMSKY.

Pour la Pologne : GLINSKY.

Pour la Bulgarie : POPOW.

Pour la Yougo-Slavie : MARKOWICZ.

Pour la Norvège : SCHEFFLO.

Pour l'Angleterre : BELL.

Pour l'Amérique : BALDWIN.

Pour l'Espagne : MERINO GARCIA.

Pour la Finlande : SIROLA.

Pour la Hollande : JANSON.

Pour la Belgique : VAN OVERSTRAETEN.

Pour la Suède : KILBOOM.

Pour la Roumanie : BOBULESCU.

Pour la Lettonie : STUTSCHKA.

Pour la Suisse : ARNOLD.

Pour l'Autriche : KORITSCHONER.

Pour la Hongrie : BELA KUN.

Pour l'Exécutive de l'Internationale des
Jeunesses : VOYOVITCH et UNGER.

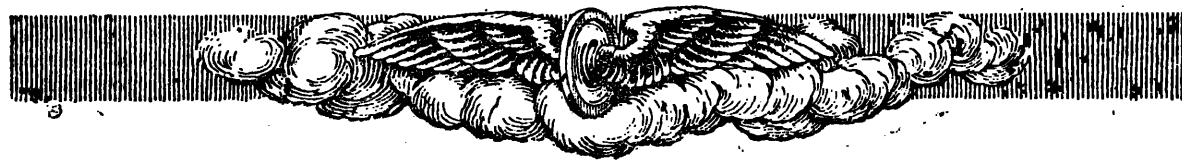
TERRORISME ET COMMUNISME

par L. Trotsky

Un fort volume, in-16..... 7 fr.
Franco 7 fr. 50

Adresser les commandes accompagnées du
montant à René Reynaud, 123, rue Montmartre,
Paris.

DOCUMENTS DU MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL



Aux Proletaires de tous les Pays

Appel de la Commission

Exécutive de l'Internationale Communiste

Le 3^e Congrès de l'Internationale communiste est terminé : la grande revue du prolétariat communiste de tous les pays a pris fin. Elle a montré qu'au cours de l'année écoulée, le communisme, dans une série de pays où il n'en était encore qu'à ses débuts, est devenu une grande puissance, capable de mettre les masses en mouvement et de menacer le capital.

L'Internationale Communiste qui, le jour de son premier Congrès, ne représentait en dehors de la Russie que de petits groupes, et, lors de son 2^e Congrès cherchait encore comment faire naître des grands partis de masses, dispose à présent non seulement en Russie, mais aussi en Allemagne, en Pologne, en Tchéco-Slovaquie, en Italie, en France, en Norvège, en Yougo-Slavie et en Bulgarie, de partis ralliant autour de leur étendard de grandes masses.

Le 3^e Congrès demande aux communistes de tous les pays de persévérer courageusement dans la voie entreprise, et de tout mettre en œuvre pour rallier à l'Internationale communiste des millions et des millions de nouveaux adhérents. Car la puissance du capitalisme ne peut être brisée que si l'idée du communisme se traduit par la poussée irrésistible de la grande majorité du prolétariat, conduite par les partis communistes qui doivent constituer les cadres de fer de la classe prolétarienne.

« Allez aux masses ! » tel est le cri de guerre que le troisième Congrès lance aux communistes de tous les pays ! Préparez-vous aux grands combats !

Ces masses viennent à nous, elles affluent vers nous, car le capitalisme mondial leur prouve tous les jours plus clairement qu'il ne peut vivre qu'en continuant à bouleverser le monde de plus en plus, qu'en augmentant tous les jours le chaos, la misère, l'esclavage des masses. Devant la crise économique mondiale, qui jette des millions d'ouvriers à la rue, les social-démocrates, laquais du capital, la bourgeoisie, qui depuis des années se tournait vers les ouvriers en leur disant : « Travaillez, travaillez », sont obligés de se taire. Car avant d'appeler la classe

ouvrière au travail, il faut l'appeler au combat, et l'appel au travail ne pourra être suivi que lorsque le capitalisme aura été détruit, et que le prolétariat se sera emparé des moyens de production.

Capitalisme et Impérialisme

Le monde capitaliste se trouve à la veille de nouvelles guerres. Les conflits américano-japonais, anglo-américain, les querelles du Proche et de l'Extrême-Orient poussent les capitalistes à la course aux armements. Ils se demandent anxieusement : « L'Europe doit-elle entrer dans une nouvelle guerre mondiale ? »

Ce n'est pas qu'ils craignent de faire tuer des millions d'hommes. Car au lendemain même de la guerre, en bloquant la Russie, ils ont de sang-froid forcé des millions d'êtres humains à mourir d'inanition.

Ce qu'ils craignent, c'est qu'une nouvelle guerre jette finalement les masses dans les bras de la révolution mondiale, qu'une nouvelle guerre entraîne le soulèvement définitif du prolétariat mondial ! Ils essaient donc, comme ils l'ont fait avant la guerre de créer une détente, par des moyens diplomatiques.

Mais lorsqu'une détente se produit d'un côté, elle ne fait que créer une tension de l'autre ! Les négociations entre l'Angleterre et l'Amérique sur la limitation des armements dans ces deux pays, créent forcément un front contre le Japon. Le rapprochement franco-anglais livre l'Allemagne à la France, et la Turquie à l'Angleterre.

Les efforts que fait le capitalisme mondial, pour créer un ordre quelconque dans le chaos croissant du monde, loin d'apporter la paix aux peuples, ne font qu'augmenter leur esclavage et assujettir les peuples vaincus aux bourgeoisies victorieuses. La presse du capital mondial parle à présent d'une détente parce que la bourgeoisie de l'Allemagne s'est soumise aux

conditions des Alliés, parce que, pour sauver sa puissance, elle a livré le peuple allemand aux hyènes des Bourses de Paris et de Londres.

Mais en même temps cette presse qui est au service de la finance annonce la ruine économique de l'Allemagne, et parle des impôts formidables qui vont tomber en automne, comme de la grêle, sur les masses condamnées à chômer, et qui vont accroître, dans des proportions formidables, le prix de chacune de leurs bouchées, de chacun de leurs vêtements.

La Révolution Mondiale est en marche

L'Internationale Communiste qui, dans sa politique, se fonde sur l'examen calme et objectif de la situation mondiale — car ce n'est qu'en dominant le champ d'action avec clarté et en se rendant clairement compte de la situation que le prolétariat pourra vaincre, — l'Internationale communiste dit aux prolétaires de tous les pays :

Le capitalisme s'est montré jusqu'ici incapable d'assurer au monde même l'ordre relatif dont il jouissait avant la guerre. Car ce qu'il fait à présent ne peut mener à aucune consolidation, à aucun ordre nouveau, mais ne peut que prolonger vos souffrances et le processus de décomposition du capitalisme.

LA REVOLUTION MONDIALE EST EN MARCHÉ.

Partout le capital mondial tremble sur ses bases.

Le second appel que le Congrès mondial de l'Internationale communiste lance aux prolétaires de tous les pays est le suivant : Nous allons au devant de nouveaux grands combats, armez-vous pour de nouvelles luttes !

PREPAREZ LE FRONT UNIQUE DU PROLETARIAT MONDIAL.

La bourgeoisie est incapable d'assurer aux prolétaires du travail et du pain, un logis et des vêtements, mais elle marque de grandes capacités dans l'organisation de la guerre contre le prolétariat.

Depuis le moment où elle fut désorientée pour la première fois, depuis qu'elle a dominé la grande peur que lui firent les ouvriers rentrés de la guerre, depuis qu'elle a résolu de prolonger au delà de la guerre son alliance avec les traîtres au prolétariat, nous voulons dire les social-démocrates et les bureaucrates du syndicalisme, elle a consacré toutes ses forces à organiser des gardes blanches contre le prolétariat et à désarmer le prolétariat.

La bourgeoisie mondiale est encore en ce moment armée jusqu'aux dents, et prête non seulement à réprimer par les armes tout soulèvement prolétarien, mais aussi, si c'est nécessaire, à provoquer des soulèvements afin d'anéantir le prolétariat avant qu'il n'ait réussi à former un front général et invincible.

A cette stratégie de la bourgeoisie, l'Internationale Communiste doit opposer la sienne. Si les coffres-forts du capital peuvent envoyer contre le prolétariat organisé des bandits armés, l'Internationale communiste a une armée qui ne fait pas défaut ; ce sont les masses du prolétariat, le front unique et fermé du prolétariat.

Quand des millions et des millions de prolétaires iront à la bataille en rangs serrés, alors la bour-

geoisie sera au bout de ses ruses, et ses forces ne lui serviront plus à rien. Les trains qui transportent des troupes de gardes blancs, dirigées contre le prolétariat, s'arrêteront. Et celles-ci seront prises d'une angoisse atroce. Le prolétariat leur arrachera les armes pour s'en servir contre les autres formations de gardes blancs.

Si le prolétariat fait l'unité de front contre le capital et la bourgeoisie, c'en est fait de l'ennemi, qui aura perdu alors la première condition de réussite, à savoir : la croyance en la victoire, que seule la trahison de la social-démocratie et la division des masses ouvrières pouvaient encore lui donner ! La victoire sur le capital mondial ne peut se faire qu'en conquérant les cœurs de la majorité des membres de la classe ouvrière.

Moscou ou Amsterdam

Le 3^e Congrès de l'Internationale Communiste demande aux partis communistes de tous les pays, et aux communistes militants dans les syndicats, de diriger tous leurs efforts vers la libération des masses ouvrières de l'influence des partis social-démocrates et de la bureaucratie syndicale.

Et cela ne peut se faire que si les communistes de tous les pays, dans ces temps d'épreuves où chaque jour apporte aux masses ouvrières de nouvelles privations, prouvent qu'ils sont l'avant-garde de la classe ouvrière, qu'ils la soutiennent dans toutes ses détresses, et la conduisent à la bataille pour la débarrasser des fardeaux que le capital entasse toujours plus haut sur ses épaules.

Il faut prouver aux masses ouvrières que les communistes seuls combattent pour l'amélioration de leur situation, et que la social-démocratie et la bureaucratie syndicale réactionnaires sont prêtes à les laisser mourir de faim plutôt que de lutter pour elles.

Il ne s'agit plus de combattre les traîtres du prolétariat, les agents de la bourgeoisie sur le terrain théorique et à coups d'arguments sur la démocratie et la dictature, il faut les battre sur les questions du pain, des salaires, et des logements.

Et le premier champ de bataille, et le plus important sur lequel il faille combattre est celui du mouvement syndical ; il faut avant tout mener le combat de l'Internationale syndicale rouge contre l'Internationale jaune d'Amsterdam.

Il s'agit avant tout de prendre les forteresses de l'ennemi installé dans notre propre camp.

PURIFIEZ VOS ORGANISATIONS DES COURANTS CENTRISTES, DEVELOPPEZ L'ESPRIT COMBATIF.

C'est seulement en luttant pour les intérêts les plus simples des masses ouvrières que nous pouvons former une unité de front du prolétariat contre la bourgeoisie, que nous pouvons mettre fin à l'éparpillement du prolétariat, qui seul assure à la bourgeoisie la possibilité de continuer à vivre ! Mais ce front prolétarien ne sera vraiment animé de la joie du combat que lorsqu'il sera maintenu par des partis communistes dont l'esprit sera uniforme et fort, et la discipline de fer.

C'est pourquoi le 3^e Congrès de l'Internationale

communiste, en même temps qu'il lance aux communistes de tous les pays le cri : « Allez aux masses ! Faites l'unité de front », leur crie aussi : « *Ecartez de vos rangs tous les éléments qui sont capables d'affaiblir le moral et la discipline des troupes de choc du prolétariat mondial et des partis communistes !* »

Le Congrès de l'Internationale Communiste confirme l'exclusion du Parti socialiste d'Italie, jusqu'au moment où il aura rompu avec les réformistes et les aura exclus de ses rangs ! Cette décision confirme la conviction du Congrès, que si l'Internationale Communiste veut conduire des millions et des millions d'ouvriers au combat, elle ne peut avoir dans ses rangs des réformistes dont le but n'est pas la Révolution victorieuse du Prolétariat, mais la réconciliation avec le Capitalisme et sa réforme. Les armées qui tolèrent à leur tête des chefs qui pensent à se réconcilier avec l'ennemi, seront livrées et vendues à l'ennemi par ces chefs.

L'Esprit Réformiste et l'Esprit de Combat

L'attention de l'Internationale communiste a été attirée par le fait que dans une série de partis, bien qu'ils aient exclu de leurs rangs les réformistes, il y a encore des courants qui prouvent qu'ils n'ont pas encore complètement dominé l'esprit de réformisme, et que s'ils ne visent pas à la réconciliation avec l'ennemi, leur propagande pour préparer le combat contre le capitalisme n'est pas assez énergique.

Ils ne travaillent pas d'une façon assez décidée à révolutionner les masses.

Ces partis ne sont pas capables dans leur travail quotidien d'être le souffle révolutionnaire qui anime les masses, ils ne sont pas capables de fortifier journellement par leur passion et leur élan l'esprit combatif des masses.

Ces partis se croient obligés de ne pas faire usage de situations favorables au combat, et de laisser s'enfoncer dans le sable les grands courants ; cela a été le cas notamment lors de l'occupation des fabriques en Italie, et lors de la grève de décembre en Tchécoslovaquie.

Les partis communistes doivent développer l'esprit de combat dans leur propre sein. Ils doivent s'éduquer pour être l'état-major capable de saisir immédiatement les situations favorables au combat, et lorsqu'il se produit des mouvements spontanés dans le prolétariat, de leur faire donner leur maximum de rendement par une direction clairvoyante et courageuse.

SOYEZ L'AVANT-GARDE DES MASSES OUVRIÈRES QUI SE METTENT EN MOUVEMENT, soyez leur cœur et leur esprit, tel est le cri que le 3^e Congrès mondial de l'Internationale Communiste lance aux partis communistes.

Et être avant-garde, cela signifie marcher à la tête des masses, comme leur partie la plus courageuse et la plus clairvoyante.

C'est seulement lorsque les partis communistes constitueront une pareille avant-garde qu'ils seront capables non seulement de former l'unité de front du prolétariat, mais en le conduisant au combat de vaincre l'ennemi !

A la stratégie du capital, opposez la stratégie du prolétariat, préparez vos combats.

L'ennemi est fort, car il a des siècles dans l'exercice du pouvoir et cela lui a donné la conscience de sa puissance et la volonté de la conserver. L'ennemi est fort, car il a appris, pendant des centaines d'années, comment on divise les masses prolétariennes, comment on les assujettit et les maîtrise.

L'ennemi sait comment on est victorieux dans la guerre civile, et c'est pourquoi le 3^e Congrès mondial de l'Internationale Communiste attire l'attention de tous les partis communistes sur le danger qu'il y a dans l'inégalité de compétence en matière de stratégie entre les classes dirigeantes et possédantes et la classe ouvrière combattant pour acquérir le pouvoir.

Les événements de mars en Allemagne ont montré le grand danger qu'il y a, à ce que les premiers rangs de la classe ouvrière, l'avant-garde du prolétariat, soient forcés de combattre, avant que les grandes masses prolétaires ne soient prêtes à se mettre en branle. L'Internationale Communiste a salué avec joie le fait que des centaines de milliers d'ouvriers de l'Allemagne entière se soient lancés au secours des ouvriers de l'Allemagne centrale, menacés.

C'est dans cet esprit de solidarité qui fait lever comme un seul homme les prolétaires de tout un pays, voire même du monde entier pour aller au secours d'une partie menacée du prolétariat que l'Internationale Communiste reconnaît la voie qui mène à la victoire.

Elle a approuvé le parti communiste d'Allemagne de s'être mis à la tête des masses ouvrières, qui se sont lancées à la défense de leurs frères menacés. Mais en même temps, l'Internationale communiste considère qu'il est de son devoir de dire aux ouvriers de tous les pays :

S'il est des cas où l'avant-garde est obligée d'accepter le combat, et où ces combats peuvent contribuer à hâter la mobilisation de toute la classe ouvrière, l'avant-garde ne doit pas oublier qu'à elle toute seule et isolée, elle ne peut livrer aucun combat décisif ; que forcée de combattre isolément, elle doit autant que possible éviter une lutte armée avec l'ennemi, car la victoire du prolétariat sur les gardes-blancs armés ne peut être remportée que par la masse tout entière du prolétariat.

Si cette masse, dans sa majorité ne marche pas, l'avant-garde en tant que minorité non armée, ne doit pas faire face à l'ennemi armé. Grâce aux combats de mars, l'Internationale Communiste a appris une chose de plus, sur laquelle elle attire l'attention des prolétariats de tous les pays : il faut que les masses ouvrières tout entières soient préparées par une propagande quotidienne incessante, toujours plus intense et toujours plus étendue, aux combats prochains. Et il faut les faire entrer dans le combat avec des mots de ralliement susceptibles d'être compris par tous les prolétaires.

A la stratégie de l'ennemi, il faut opposer la stratégie intelligente et réfléchie du prolétariat. Il ne suffit pas de l'ardeur au combat des avant-gardes, il ne suffit pas de leur courage et de leur décision. Le combat doit être préparé et organisé de façon à entraîner les plus grandes masses, et à les mobiliser

en leur faisant comprendre qu'elles combattent pour leurs intérêts les plus vitaux.

Plus la situation du capital mondial sera critique, et plus il essaiera d'entraver la victoire prochaine de l'International Communiste, en infligeant des défaites aux avant-gardes du prolétariat isolées du gros de la masse.

Le Rôle des Partis Communistes

Il faut opposer à ce plan, à ce danger, une propagande qui ébranle les masses tout entières, un travail d'organisation énergique des partis communistes, qui en même temps qu'il assure leur influence sur les grandes masses, les rendent capables de juger de sang-froid des situations, de refuser le combat là où les forces de l'ennemi sont supérieures, et de l'accepter là où l'ennemi est divisé, et la masse unie.

L'Internationale Communiste sait fort bien que c'est en combattant seulement que la classe ouvrière formera des partis communistes capables d'attaquer l'ennemi avec la rapidité de l'éclair là où il se trouve en infériorité et d'éviter le combat dans le cas contraire. C'est pourquoi c'est le devoir des prolétariats de tous les pays d'apprendre à profiter de tous les enseignements que la classe ouvrière d'un pays a acquis par de grands sacrifices, et de les transposer sur le terrain international. Observez bien la discipline du combat !

La classe ouvrière et les partis communistes de tous les pays n'ont pas devant eux une période de propagande et d'organisation dans le calme, car voici venir les grands assauts que le capital livrera au prolétariat pour lui faire supporter toutes les suites funestes de sa politique.

Dans ce combat les partis communistes doivent observer la plus grande discipline. Les comités directeurs de leurs partis doivent prendre en considération tous les enseignements acquis au cours des combats précédents et dominer tout le champ de bataille. Ils doivent unir le plus grand élan à la plus grande réflexion. Ils doivent sous le contrôle et la critique des camarades du parti faire un plan d'action réfléchi pour tout le parti.

Et toutes les organisations du parti, la presse et les groupes parlementaires devront sans broncher suivre toutes les directives du parti et s'en inspirer dans chacune de leurs paroles, chacun de leurs gestes, chacune de leurs démarches !

La revue des avant-gardes communistes est terminée. Elle a prouvé que le communisme est une puissance mondiale. Elle a prouvé qu'il doit encore former et éduquer de grandes armées prolétaires. Elle a montré que de grands combats victorieux sont réservés à ces armées, elle a annoncé que nous voulons remporter la victoire dans ces combats. Elle a montré au prolétariat mondial comment il doit préparer et remporter la victoire.

Il reste maintenant aux partis communistes de tous les pays à éclairer leurs membres sur les décisions du Congrès, nées des expériences du prolétariat mondial, afin que tous les ouvriers et ouvrières

communistes puissent entraîner des centaines de prolétaires non-communistes dans les combats à venir.

Vive l'Internationale Communiste !

Vive la Révolution Mondiale !

Au travail pour la préparation et l'organisation de notre victoire !

La Commission exécutive de la 3^e Internationale :

Pour l'Allemagne : HECKERT et FRÖLICH.

Pour la France : Boris SOUVARINE.

Pour la Tchéco-Slovaquie : BURIAN et KREIBICH.

Pour l'Italie : TERRACINI et GENNARI.

Pour la Russie : ZINOVIEV, BOUKHARINE, RADEK, LÉNINE et TROTSKY.

Pour l'Ukraine : CHUMSKI.

Pour la Pologne : GLINSKI.

Pour la Bulgarie : POPOV.

Pour la Yougo-Slavie : MARKOWICZ.

Pour la Norvège : SCHEFFLO.

Pour l'Angleterre : BELL.

Pour l'Amérique : BALDWIN.

Pour l'Espagne : Merino GARCIA.

Pour la Finlande : SIROLA.

Pour la Hollande : JANSON.

Pour la Belgique : VAN OVERSTRAETEN.

Pour la Suède : KILBOHM.

Pour la Lettonie : STUTSCHKA.

Pour la Suisse : ARNOLD.

Pour l'Autriche : KORITSCHNER.

Pour la Hongrie : BELA KUN.

Pour l'Internationale des Jeunes Communistes : VOUYOVITCH.

Moscou, le 17 juillet.



Œuvres de Lénine

L'Etat et la Révolution	4 fr.
La Maladie Infantile du Communisme	4 »
La Révolution prolétarienne	4 »
Les Bolcheviks et les paysans	0 40
Le Rôle des Jeunes Communistes.	0 40
Lettre aux Ouvriers Américains	0 25

Envoi franco contre la somme de 13 fr.
adressée à René Reynaud, 123, rue Montmartre.

L'ART A MOSCOU

Malheureusement, les camarades de l'Internationale Communiste verront le Moscou artistique dans une période très défavorable (1). Tous les grands théâtres sont fermés, quoique nous ayons pris des mesures pour que cinq d'entre eux, du 1^{er} au 5 juin, donnent des spectacles spéciaux pour l'Internationale Communiste. Les concerts principaux ferment leurs portes. Les artistes de tous genres s'en vont les uns en province, les autres en villégiature, et les troisièmes se reposer dans les sanatoriums.

Cependant, nous pouvons affirmer avec orgueil que, l'hiver dernier, Moscou était un grand centre de culture artistique, et pour autant que je puis en juger par les journaux et les revues qui me parviennent, un centre de vie intérieure plus intense, et un aspect plus harmonieux que nombre de capitales européennes. Je ne veux pas dire évidemment que Moscou soit devenu une nouvelle Athènes ou qu'elle puisse satisfaire un jugement tant soit peu sévère d'un communisme cultivé. Cela non. Il y a dans notre vie beaucoup de défauts et de côtés négatifs : mais les camarades de l'Internationale Communiste sauront prendre en considération la force du courant contre lequel nous sommes obligés de lutter.

Je ne veux pas cependant donner à cet article le caractère que porteraient les articles d'un « cicérone » à travers Moscou artistique. D'autant plus que je serais forcé parfois d'amener les camarades devant des portes fermées et de leur dire : « En hiver, vous savez, nous avons eu ceci ou cela ». Je voudrais au contraire leur faire connaître le sens de notre vie artistique et les mettre au courant de ces problèmes intérieurs.

Je commencerai à tout hasard par l'art représentatif. Il est impossible de comprendre pour le moment pourquoi ; mais ce qu'on appelle les recherches, les tentatives de l'avant-garde artistique, ont été faites en premier lieu en peinture et en sculpture.

Le marxiste peut établir très exactement les causes du réalisme de l'art académique de la fin du dix-neuvième siècle, et de l'impressionnisme, du cubisme, du futurisme, de l'expressionnisme, etc., etc., qui l'ont suivi. Il n'est pas étonnant, évidemment que de telles manifestations aient dépassé les limites de l'art représentatif et aient trouvé leur écho dans la littérature, dans la musique et dans tous les arts en général. Mais pourquoi est-ce justement en peinture que la nouvelle tendance se manifeste tout d'abord, provoque le scandale et rend ridicules d'abord les novateurs qui bientôt après sont hissés sur le pavois, dont

(1) Cet article a été écrit par Lounatcharsky quelques jours avant l'ouverture du 3^e Congrès international.

les tableaux sont payés très cher et qui deviennent populaires dans toute l'Europe, même auprès des couches sociales où l'on ne se préoccupe guère de la peinture ? Chacun sait que dès qu'on parle d'art à partir de la dernière décennie du siècle passé, il n'est question que des chefs des tendances indiquées ci-dessus. Les expressions même d'expressionnistes, de symbolistes, de cubistes, n'ont été employées au commencement que par les peintres.

Je fais cette remarque en passant et ne cherche pas à l'analyser pour l'instant. Le seul fait incontestable est que jusqu'à présent, en Russie, la lutte des tendances parmi les artistes de l'art représentatif prend des formes très accentuées.

Nous avons conservé encore ce groupe d'artistes qui sont restés fidèles aux préceptes des « pérédvijniki ». On appelle « pérédvijniki » les artistes réalistes de nuances populaires qui, en leur temps, ont supplanté la peinture académique russe du type de l'Europe occidentale. C'est l'aile extrême droite de notre peinture. A proprement parler, ces gens semblaient être porteurs de traditions populaires et semblaient vivre d'une vie capable de les rapprocher des héros de la volonté populaire. Ils paraissaient être destinés à exprimer les sentiments de ces mêmes couches sociales qui ont trouvé leurs prophètes en la personne de Tchernichevski ou de Satykov, et leurs héros en la personne des Giliabov ou des Lopatine. Il leur aurait été plus facile qu'à d'autres, semblait-il, de ranimer la culture prolétarienne, qui ne doit pas évidemment borner ses exigences à la peinture illustrée, quoiqu'il soit incontestable que le prolétaire aurait aimé voir, représentés d'une façon artistique, les épisodes principaux de sa révolution, les portraits de ses nouveaux héros et chefs, les scènes de la vie quotidienne ou bien une figuration concrète de ses rêves d'avenir. Il est évident que les artistes réalistes du genre Riépine ou même du type Iarochenko, du type Makovsky, quelque sévère que soit le jugement des artistes sur le genre auquel ils s'adonnent, auraient trouvé un accueil des plus chaleureux parmi le prolétariat. Ce serait peut-être un indice du retard de la culture du prolétariat, mais ce retard serait bienfaisant.

Malheureusement, les camarades de l'Internationale Communiste le savent, beaucoup de ces artistes populaires, de même que nos vieux artistes, ont adhéré aux socialistes-révolutionnaires et aux bandes noires. Les vieux artistes se sont montrés indifférents ou hostiles au nouveau mouvement, à la révolution prolétarienne. Nous prenons maintenant des mesures pour leur assurer ce qu'on appelle les rations académiques. Cependant, nos relations ne vont pas plus loin. Il y a évidemment des exceptions. Ainsi, par exemple, Pasternak, artiste de la meilleure marque,

ami de Tolstoï, peint les portraits individuels et collectifs des chefs de la révolution, avec cette fine ressemblance et cette manière particulière qui le distinguent et qui tiennent du réalisme et de l'expressionnisme. De même, un de nos meilleurs portraitistes de la même école, Malioutine, peint également les portraits contemporains. Un artiste plus jeune de la même école, Maliavine, habitant à Riazan, travaille aussi très énergiquement ; il est anarchiste, donne peu de tableaux, s'adonne surtout au dessin ; mais nous espérons le voir réaliser de grandes œuvres dans un avenir rapproché. Il a du moins de la volonté et personne ne lui refuserait du talent.

Le centre de notre art représentatif est organisé autour de ce qu'on appelle « le monde artistique ». La figure principale de ce groupement en tant que théoricien, esthète, historien, est un artiste des plus cultivés et des mieux compris de la Russie : A. I. Benois, ami du « Valet de carreau » et d'autres groupements d'« après-impressionnisme ». Il est très proche d'artistes occidentaux comme Matisse, Van Gogh, ou même Picasso, bref de la partie droite du cubisme.

A proprement parler, cette phalange assez considérable d'artistes n'a aucune unité. Certains des représentants marquants de ce groupe et de cette tendance, comme par exemple Koustodiev, homme d'un remarquable talent, ou Pérov-Votkine, d'un genre si particulier, ont participé à la décoration de Péetrograd pendant les grandes fêtes et ont exécuté certaines commandes de l'Etat. Benois lui-même et beaucoup d'autres sont au service des Soviets dans les musées. Là travaille aussi à l'altitude des vieilles icônes l'artiste bien connu et historien de l'art, Igor Grabar. Mais on doit remarquer que les œuvres de nos artistes ne sont pas influencées par la révolution sociale. Le panneau peint par un élève des représentants de la gauche de ce groupement, le camarade Kontchalovski, pour le Congrès des Cosaques, ou bien les œuvres du sculpteur de grand talent Kononkov, comme par exemple sa stèle mémoriale sur les murs du Kremlin, ne sont que des exceptions. Elles sont assez rares.

Maintenant, les artistes du « centre » cherchent à se grouper dans une société d'art particulière. Ils tentent de donner à l'art un développement intense, le plus large possible, en s'assurant les meilleures conditions matérielles par le Commissariat de l'Instruction publique, et en travaillant la main dans la main avec le Pouvoir des Soviets. A ce groupement ont adhéré certains membres de la « droite » au sens artistique du mot, comme par exemple les frères Vasnetzov, le centre avec des artistes comme l'ardent Machkov, Kontchalowski, déjà nommé, comme le décorateur très intéressant et très cultivé Iakoulov et la « gauche », composée non seulement des chefs de l'expressionnisme russe, mais aussi de l'expressionnisme allemand représenté par le camarade Knendiski. Il se peut que ce groupement arrive à ranimer l'art représentatif. En attendant, je le répète, il n'y a rien de consolant. Après la Révolution, des expositions furent organisées, mais elles

furent très pâles et on n'y sentait aucun renouveau. L'hiver dernier, il n'y eut aucune grande exposition. Cet hiver, il en sera organisé, et tout porte à croire que, pour la première fois, elles seront marquées par les lueurs rouges du soleil de la révolution sociale.

Enfin il y a ce qu'on appelle les « gauches ». Elles sont groupées autour des « C. F. » (communistes-futuristes) à gauche, et à droite de ceux-ci nous trouvons les « suprématises » et les stylistes dans le genre du directeur de la section d'art représentatif Altmann ou de son ancien directeur Steinberg, tous les deux d'un remarquable talent. Que ce soit justement des futuristes qui aient formé le groupe communiste, les camarades de l'Internationale n'en seront pas étonnés. Ils étaient pourchassés jusqu'à un certain point dans la société bourgeoise russe, ils étaient jeunes, ils se croyaient révolutionnaires dans le métier, il est donc naturel qu'ils aient été sympathiques à la révolution et définitivement conquis à elle lorsqu'elle leur a tendu la main. Mais comment leur a-t-elle tendu la main ? Je dois avouer que c'est moi qui ai fait le geste. Je ne l'ai point fait parce qu'exalté des résultats de leurs recherches. Il est vrai que je ne suis pas du nombre de ceux qui se moquent des futuristes, les ridiculisent et s'écrient en voyant leurs œuvres : « Quelle dégoutation !... » Je sais que cette forme particulière d'art est une plante qui a des racines sociales profondes et dont les fruits peuvent être utiles à la croissance générale de l'art. Leur sectarisme monstrueux, leur façon de comprendre l'art d'une manière par trop analytique, peuvent laisser une trace bienfaisante. Néanmoins, leur art doit être regardé comme un produit de la décomposition de l'art qui l'a précédé. Ils attendent encore un artiste synthétique de génie. Je ne puis voir dans cet art qu'un laboratoire, qu'une cuisine où il a fallu descendre à cause de l'air vicié de l'art réaliste académique, dont la ruine s'accroissait chaque jour et qui n'avait plus de souffle créateur. Mais j'ai tendu la main parce que, dans l'intérêt de la politique générale du Commissariat de l'Instruction Publique, il était nécessaire de s'appuyer sur un groupement sérieux des forces artistiques créatrices. Je ne les ai trouvées, ces forces, que parmi ce qu'on appelle les artistes de gauche. La chose se répéta en Hongrie, elle eut lieu en Allemagne ; et c'est le camarade hongrois Ouits, si je ne me trompe, délégué au Congrès de la III^e Internationale, qui m'a dit, non sans orgueil et non sans amertume : « Le gouvernement de Bela-Kun, pour stabiliser sa politique à l'égard de l'art, a protégé les artistes de droite. A la chute du communisme, ces derniers s'en sont détournés ou sont devenus des dénonciateurs. Quant à nous, artistes de gauche, nous sommes restés fidèles au drapeau ».

A l'heure actuelle, le pouvoir des soviets s'est raffermi. Mais s'il s'était effondré au cours de ces dernières années, nous aurions vu des choses semblables se passer chez nous. Maintenant les choses sont changées. Comme je l'ai déjà dit, il y a aujourd'hui parmi les artistes du centre un mouvement de sympathie pour le Pouvoir des Soviets, un mouvement qui peut s'accroître.

Oui, j'ai tendu la main aux artistes de gauche,

mais les prolétaires et les paysans ne l'ont pas fait. Au contraire. Même lorsque le futurisme s'inspire de la révolution, l'ouvrier prend de l'œuvre son élément révolutionnaire, mais fait la grimace à la marque futuriste. Les futuristes disent qu'il y a un manque de compréhension. Mais il y a compréhension et compréhension. Le futurisme est une déviation dans la croissance générale de l'art. C'est une continuation de l'art bourgeois avec une certaine déviation révolutionnaire. Le prolétariat aussi continuera l'art du passé, mais partira d'une base saine, peut-être de l'art de la renaissance et, marchant de l'avant, conduira l'art à des cimes plus hautes et plus lointaines que ne le feront les futuristes.

La plus grande tentative qu'on a faite à Moscou pour encourager les artistes a été de leur commander une grande quantité de monuments temporaires à ériger dans les rues et sur les places. Il faut dire que dans son ensemble cette tentative a abouti à un échec complet. Les artistes de toutes tendances, ceux de gauche surtout, ont érigé des monuments très laids. La plupart d'entre eux ont dû être enlevés au plus vite. Il est peu probable que l'un d'eux seulement eût pu être reconnu comme une œuvre d'art.

Cependant la tentative n'a eu ce sort qu'à Moscou. A Pétrograd, elle a été plus heureuse. Là, il y a eu quelques monuments malheureux, inacceptables, mais il y en a eu aussi d'excellents. Chacun regrettera, j'en suis sûr, les monuments à Radichtchev, à Lassalle, et tous auraient désiré leur reconstruction. Le buste de Herzen, le buste de Chevtchenko et beaucoup d'autres méritent d'être en bronze. Nous n'avons à Moscou absolument rien approchant la statue de Karl Marx devant Smolny. Les seuls grands monuments vraiment artistiques érigés par le Pouvoir des Soviets sont les statues du Boulevard des Fleurs, le monument à Dostoïevsky et la statue de la Pensée faites avant la révolution par Merkourov. Notre mérite consiste seulement à les avoir placées.

Notons également le monument érigé en face du Soviet de Moscou, dû au sculpteur Andreïev, à qui nous devons déjà un monument très intéressant à Gogol.

Je ne dirai pas maintenant ce que dans cette direction nous nous proposons de faire à l'avenir. Des monuments, très intéressants à mon avis, sont commandés ; il est question d'ériger une statue gigantesque à Karl Marx sur la Place du Théâtre. En général notre échec en matière de monuments temporaires ne nous a point découragés, quoiqu'il soit nécessaire de reconnaître cet échec en toute sincérité.

Les décorations des rues et des places de Moscou et de Pétrograd, lors des grandes fêtes, quand nous avions encore des matériaux en abondance, étaient très réussies, surtout à Pétrograd, où prenaient part à la décoration les artistes de toutes les tendances. A Moscou, nombre de gens étaient mécontents des tendances extrême-gauche de la décoration. Aujourd'hui, nous avons renoncé à décorer la ville pour l'arrivée de nos chers hôtes, à la suite du manque de matériaux textiles.

Le plus difficile est d'apaiser les querelles des artistes. Il n'y a pas bien longtemps nous avons eu un grand meeting d'artistes. Mon discours-programme a été accueilli avec une sympathie marquée par les uns et assez froidement par les autres, la minorité de gauche. Mais quand j'ai quitté le théâtre, les artistes se sont querellés à outrance. Cependant la constitution d'une libre organisation artistique centrale m'oblige à penser que dans ce domaine aussi nous allons vers l'édification organique.

Nous invitons nos camarades de l'Internationale Communiste qui s'intéressent aux arts à visiter nos musées, notre remarquable galerie Tretyakov, très enrichie, mais souffrant du manque de locaux spacieux, et les collections de nos Mécènes que nous avons améliorées, ouvertes à tous et enrichies de nouvelles acquisitions.

La vie des musées de Moscou, de Pétrograd et de toute la Russie s'est beaucoup développée depuis la révolution. Nous avons pris pour protéger les biens du tsar et de l'église des mesures extrêmes, grâce auxquelles nos musées, quoique diminués en nombre, se sont enrichis considérablement et attirent beaucoup de visiteurs, surtout les ouvriers, les soldats rouges et les étudiants.

A. LOUNATCHARSKY.

A nos Amis

Le Bulletin Communiste contient une documentation unique sur le mouvement communiste international.

Le Bulletin Communiste est rédigé par les meilleurs écrivains communistes.

Le Bulletin Communiste publie tous les documents de la 3^e Internationale.

Le Bulletin Communiste paraît tous les jeudis sur 16, 20, 24 ou 32 pages.

Le Bulletin Communiste doit être en vente dans tous les kiosques.

Les Groupes du Comité de la 3^e Internationale et les Sections du Parti Communiste doivent être abonnés au *Bulletin Communiste*.

Demandez-nous des numéros spécimens, distribuez les autour de vous. Abonnez-vous, faites nous des abonnés.

Camarades de province, signalez-nous des dépositaires possibles. Un grand nombre de libraires vendent déjà notre journal. Il faut que ce nombre s'accroisse.

Soutenez par vos souscriptions le *Bulletin Communiste*. Demandez-nous des listes d'abonnement et de souscription. Faites les circuler.

Les Syndicats Russes

Nos camarades de la Librairie du Travail viennent de faire paraître une très intéressante brochure de Chlapnikov sur les Syndicats Russes (1). Nous sommes heureux d'en donner ci-dessous deux des principaux chapitres.

Les Syndicats et les Partis Politiques

En ce qui concerne l'attitude des syndicats vis-à-vis de la politique, en général, et vis-à-vis du socialisme en particulier, nos organisations ouvrières ont répudié l'attitude dite de « neutralité syndicale » ; elles ont considéré qu'elles-mêmes, ainsi que tout le mouvement syndical, ne sont qu'une partie du mouvement des prolétariats russe et international. Toutes les questions qui intéressaient le parti politique du prolétariat trouvaient dans les syndicats un écho et un appui puissants. La physiologie politique de nos organisations syndicales se modifiait au cours de la première période de la Révolution russe, simultanément avec les changements dans les états d'âme, dans les opinions et dans l'action de la masse des travailleurs. Au moment où les organisations de Pétrograd devenaient tout à fait « bolchevistes », c'est-à-dire au moment où elles adoptèrent le programme du Parti social-démocrate de Russie (bolcheviks), le Conseil Central des Syndicats russes, élu à la Conférence de juin 1917, se partagea en deux, entre le Parti des opportunistes-mencheviks et le Parti bolchevik. Déjà, le premier Congrès, qui eut lieu après la révolution d'octobre, donna huit dixièmes des voix aux bolcheviks. Nos syndicats considéraient comme leur devoir de libérer le prolétariat de l'exploitation, et la presse bourgeoise d'alors nous donnait le nom de « tranchées bolchevistes de deuxième ligne ». Au moment du premier mouvement de juillet, quelques organisations syndicales de Pétrograd étaient pillées et dévastées par les officiers du Gouvernement provisoire d'alors.

A cause de sa propre nature, le Gouvernement de coalition ne pouvait prendre aucune mesure révolutionnaire. La terre et les immeubles étaient restés la propriété des propriétaires fonciers qui commençaient à en spéculer. La population paysanne prit, de son propre chef, possession des terres, après avoir chassé les propriétaires. Les fabricants, les entrepreneurs, les banquiers et les commerçants spéculaient sans aucun scrupule sur les commandes pour l'armée et sur les articles de première nécessité pour la masse. Le Gouvernement ne parvenait point à trouver de mesures contre ces bandits capitalistes. Les capitalistes et les bureaucrates contre-révolutionnaires songeaient ouvertement à étouffer la révolution des ouvriers et des paysans. A leur congrès, les fabricants et les industriels de Moscou menaçaient déjà les ouvriers de « la main osseuse de la famine ». Ils passèrent vite des paroles aux actes et commencent par fermer leurs usines et leurs ateliers.

Malgré le désir nettement formulé des soldats de conclure la paix le plus vite possible, le Gouvernement résolut la question de la guerre dans un sens contraire à la volonté du peuple. Le Gouver-

nement remplaça le mot d'ordre de la révolution de mars : paix, pain, terre, liberté, par le mot d'ordre de : victoire impérialiste et offensive, dont l'impossibilité et les effets néfastes apparaissaient à chaque citoyen.

Chaque jour, le Gouvernement s'éloignait des ouvriers et des paysans révolutionnaires. Il s'efforçait de trouver un appui auprès des autres parties de la population : bourgeoisie et citadins. Mais il ne se contenta pas de cela, il commença à prendre des mesures et à publier des arrêtés contre-révolutionnaires. Le ministre « socialiste » Skobeleff luttait contre les Comités de fabrique (comités d'action) et essayait de les affaiblir et de leur retirer les droits qu'ils avaient conquis. Un autre ministre, Avksentieff, lui aussi « socialiste », pour punir les paysans « usurpateurs » qui ne voulaient pas attendre les décisions de « l'Assemblée Constituante », relatives à la distribution des terres, leur déclara la guerre. Le ministre menchevik Tzéréteïli se vantait d'être le premier à avoir fait la guerre aux quartiers ouvriers, à avoir mis en pratique la perquisition domiciliaire et la confiscation des armes dont les ouvriers s'étaient emparés pendant la révolution de mars. La réaction n'était pas paresseuse à ce moment, elle s'organisait, elle se préparait à attaquer la révolution, les ouvriers, les paysans et les soldats. Dans l'armée, la contre-révolution trouva un abri chez les officiers et chez la jeunesse de l'Ecole militaire supérieure.

Les organisations ouvrières comprenaient où la politique réactionnaire du Gouvernement de coalition allait entraîner le pays. Tous les chefs du mouvement syndical, qui n'étaient pas aveuglés par le fanatisme politique et par les manœuvres de leurs fractions, voyaient clairement que, seul, le pouvoir révolutionnaire des ouvriers, des paysans et des soldats, sous la forme de soviets, pouvait sauver les conquêtes de la révolution et donner à celle-ci la possibilité de poursuivre sa marche. Ainsi, bien avant la révolution de novembre, la classe ouvrière fut mise dans l'obligation de s'emparer du pouvoir. Les syndicats n'étaient pas neutres dans cette question. Enfants de la révolution, ils considéraient tous les buts et toutes les tâches de la révolution prolétarienne comme les leurs propres et ne se laissèrent pas rebuter par les difficultés qui devaient s'élever le lendemain de la prise du pouvoir ; ils réalisèrent la tâche que l'histoire a imposée au prolétariat et qui est de marcher sur la voie pénible de la révolution sociale, vers la libération entière des travailleurs.

Les Tâches Internationales

Penché sur son travail quotidien, en ces jours de grande lutte révolutionnaire de la Russie des ouvriers et des paysans contre la contre-révolution internationale, le prolétariat russe observe d'un œil attentif la lutte que mènent les ouvriers des autres pays. Jusqu'à présent, nous n'avons pas pu entrer en relation avec les organisations du prolétariat d'Europe et d'Amérique, à cause du blocus et de l'occupation des régions limitrophes qui a duré jusqu'à la fin de février 1920. Privés de toute communication avec l'étranger, nous avons essayé à plusieurs reprises de nous mettre

(1) En vente à la Bibliothèque Communiste, 123, rue Montmartre. La plaquette : 1 franc.

en rapport avec les organisations ouvrières de l'étranger au moyen de la télégraphie sans fil, et nous avons été en cela très heureux, car, notre voix fut entendue.

Les organisations syndicales russes n'ont pas pu donner une réalisation pratique à leur décision de convoquer un Congrès syndical international en Russie. Certaines fédérations, de même que le Conseil syndical central panrusse, avaient proposé plusieurs fois d'envoyer à l'étranger nos représentants pour nous renseigner et pour nous mettre en rapport avec le prolétariat des autres pays. Mais à cause de la situation militaire, ces projets restèrent sans suite.

Nos organisations syndicales donnaient une grande importance à la lutte internationale de la classe ouvrière et aux organisations créées dans ce but. Toute notre action, toute notre politique étaient pénétrées de l'idée internationale. Nous nous sommes toujours laissé guider par les intérêts du prolétariat mondial, par ses forces et par sa lutte. Nous nous sommes toujours déclarés en faveur d'une Union internationale du prolétariat. Nous ne sommes pas satisfaits du passé, mais il nous donne de nombreux enseignements et une grande expérience dont nous profiterons.

Il n'y a pas longtemps, quelque six ans à peine, l'Internationale syndicale comptait à peu près 10 millions d'ouvriers organisés. Dans beaucoup de pays, il y avait de puissantes fédérations qui, parfois, mettaient en mouvement un nombre considérable d'ouvriers. Alors, éclata la guerre épouvantable que nous avions prévue depuis de longues années, contre laquelle tous les Congrès ouvriers ont voté des résolutions, et la majorité des organisations ouvrières restèrent quand même du côté de leurs bourgeoisies respectives et trahirent l'idée la plus élémentaire de communauté des intérêts du prolétariat mondial.

Pendant toute la guerre, les organisations syndicales ont collaboré avec les capitalistes, leurs chefs et leurs bureaucrates ont aidé avec ardeur les états-majors bourgeois en organisant l'extermination mutuelle des travailleurs et en obscurcissant leurs cerveaux par des mots d'ordre mensongers.

Maintenant, après la guerre impérialiste qui a dévoilé les mensonges des démocrates et toute la bassesse de la conduite de représentants officiels des organisations ouvrières, une question se pose devant nous : quelle voie va suivre le mouvement syndical international ? S'engagera-t-il sur la voie de la lutte de classes, ou bien continuera-t-il à prêcher, sous des déguisements divers, la collaboration avec la bourgeoisie, la solidarité de classes, la communauté, l'intérêt des exploités et des exploités ? Le mouvement syndical se donnera-t-il la peine de profiter de la situation et de l'état d'esprit vraiment révolutionnaires des ouvriers des pays qui ont passé par la dure école de la guerre et de la misère, pour renforcer et généraliser leur lutte contre le capitalisme ?

La réalité nous donne une réponse claire. Après s'être conduits honteusement pendant de longues années, les anciens chefs et les bureaucrates des organisations syndicales sont toujours les esclaves de la bourgeoisie. Au lieu de les voir agir avec indépendance en servant notre classe, nous les voyons toujours mentir et collaborer avec les gouvernements capitalistes. Au lieu d'organiser la lutte internationale, ils organisent la guerre mondiale sous le drapeau de commissions de Washington en participant aux travaux de la Société des

Nations, etc., où l'on a réservé avec bienveillance une place aux acolytes, représentants de l'opportunisme international.

Une telle politique impose des obligations. Aussi voyons-nous les anciens chefs des organisations syndicales s'efforcer de toute manière d'éviter la lutte et faire leur possible pour régler tout grand conflit à l'amiable, sans livrer un combat aux capitalistes et aux gouvernements. Cela se passe au moment où l'abîme entre le Travail et le Capital est plus profond que jamais. Les anciens chefs opportunistes ont en réalité la pensée soumise à leurs gouvernements respectifs et à leur bourgeoisie. La classe ouvrière et les organisations syndicales doivent mettre fin à une telle politique ; il faut qu'elles se libèrent de la tutelle bourgeoise et qu'elles se débarrassent de leurs chefs, bureaucrates corrompus. Dans tous les pays, un mouvement dans ce sens se manifeste. Le mécontentement causé par l'opportunisme et la trahison des chefs crée deux camps au sein du mouvement syndical. La lutte est commencée. Ce processus salutaire et salutaire se terminera par la victoire de la politique de classe et par la victoire de l'organisation indépendante et libre de la classe ouvrière.

Les organisations syndicales de la République des Soviets encouragent de toutes leurs forces et par tous les moyens dont elles disposent, la lutte menée par les fédérations ouvrières européennes et américaines pour secouer le joug capitaliste. Nos organisations de classe ont réduit à néant le pouvoir politique de la bourgeoisie et le joug économique du capital, mais elles n'ont pas agi d'après les méthodes d'un Gompers, d'un Albert Thomas, d'un Legien et autres suppôts de la classe bourgeoise.

Nos organisations politiques n'ont jamais été « neutres » dans la lutte politique menée pour la libération de la classe des travailleurs. Dans notre république, le mouvement syndical a toujours été une partie du puissant courant prolétarien vers le socialisme. Nous considérons notre mouvement syndical comme une partie qui fait un tout seulement lorsqu'elle est unie au mouvement politique du prolétariat. Nos organisations syndicales persistent à croire que cette unité des buts du mouvement politique et économique du prolétariat se manifestera par la création d'un centre international qui prendra la direction de la lutte de classe du prolétariat international.

Nous ne sommes pas des novateurs. La première Internationale prolétarienne, créée par Karl Marx, était dans son temps un tel centre pour l'unification de la lutte de classes sous toutes ses formes. Nous voulons suivre ce sage exemple. Aussi, nous parviendrons à réaliser une unité désirable dans la tactique avec le maximum de succès.

Dans les temps nouveaux dont l'horizon s'ouvre devant nous, les organisations internationales de la classe ouvrière ne doivent point être des bureaux de statistiques ou des bureaux pour l'expédition et la propagation des journaux imprimés en trois langues ; elles doivent prendre la direction du mouvement et de la lutte que mène la classe des travailleurs. C'est dans ces conditions qu'elles seront vraiment des organisations internationales, c'est par ces méthodes que la victoire de la classe ouvrière et sa libération du joug capitaliste seront possibles.

A. CHLAPNIKOV.

" Bulletin Communiste "

Directeur : BORIS SOUVARINE

A pour Collaborateurs français :

Amédée DUNOIS, Maurice DOMMANGET,
Henri GUILBEAUX, Aïx GUILLAIN, A.
KER, Fernand LORiot, C.-E. LABROUSSE,
Marcel MARTINET, Marcel OLLIVIER,
Pierre PASCAL, René REYNAUD, Jacques
SADOU, Albert TREINT, Paul VAILLANT-
COUTURIER.



Bibliothèque

Communiste

PARIS

123, rue Montmartre

CAMARADES !

Achetez tous vos Livres
A LA
Bibliothèque Communiste

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT
L'Etat et la Révolution

Par N. LÉNINE

Un volume in-16 Jésus..... 4 francs.

Adresser toutes les commandes à René REYNAUD
123, rue Montmartre, Paris (2°)

Bulletin Communiste

Organe du Comité de la 3^e Internationale
PARAISANT LE JEUDI

Le Numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS :

	France	Etranger
3 mois	7 »	8 »
6 mois	14 »	16 »
12 mois	28 »	32 »

Adresser tout ce qui concerne l'Administration à
René REYNAUD, 123, rue Montmartre, PARIS

CLARA ZETKIN

Les Batailles Révolutionnaires de l'Allemagne

Une forte brochure..... 0 fr. 75

Adresser les commandes, accompagnées du
montant, à René Reynaud, 123, rue Montmartre,
Paris.

DRIDZO-LOSOWSKI. — <i>Le rôle des Syndicats russes dans la Révolution</i>	0 30
A. GLEBOV. — <i>Les Syndicats russes et la Révolution</i> (préface de Boris Souvarine)....	0 50
K. HORNER. — <i>Social-Démocratie et Communisme</i>	0 60
KERTJENZEV. — <i>Les Alliés et la Russie</i>	3 »
ALEXANDRA KOLLONTAI. — <i>La Famille et l'Etat Communiste</i>	0 40
LÉNINE. — <i>La Maladie infantile du Communisme</i>	4 »
LÉNINE. — <i>La Révolution prolétarienne</i>	4 »
LÉNINE. — <i>Lettre aux ouvriers américains</i> ...	0 25
LÉNINE. — <i>Les Bolcheviks et les Paysans</i> ...	0 40
LÉNINE. — <i>L'Etat et la Révolution</i> (en préparation).	
LÉNINE. — <i>Le Rôle des Jeunesses Communistes</i>	0 40
ROSA LUXEMBOURG. — <i>Lettre de la prison</i> ...	2 50
PIERRE PASCAL. — <i>En Russie Rouge</i>	2 »
S.-J. RUTGERS. — <i>En Russie Soviétiste</i>	0 75
BORIS SOUVARINE. — <i>La 3^e Internationale.. épuisé</i>	
BORIS SOUVARINE. — <i>Eloge des Bolcheviks.. épuisé</i>	
TROTSKY. — <i>Terrorisme et Communisme</i>	7 »
TROTSKY. — <i>Le Terrorisme</i> épuisé	
TROTSKY. — <i>Les Soviets et l'Impérialisme mondial</i>	épuisé
TROTSKY. — <i>La Commune de Paris et la Russie des Soviets</i>	0 60
CLARA ZETKIN. — <i>Les Batailles révolutionnaires de l'Allemagne</i>	0 75
.. <i>Le Programme du Parti Communiste russe (bolchevik)</i>	0 60
.. <i>Manifeste et Résolution de l'Internationale Communiste</i>	0 50
.. <i>Le Monde capitaliste et l'Internationale communiste (Manifeste du 2^e Congrès)</i>	0 75
.. <i>Statuts et Résolutions de l'Internationale communiste (votés par le 2^e Congrès)</i> épuisé	
.. <i>Hommage à la République des Soviets par H. Barbusse, etc.</i>	1 25
.. <i>La Commune de Paris (préface de Zinoviev)</i>	5 »
.. <i>Voyage en Russie rouge (album de 60 vues)</i>	4 »

Le Gérant : R. APERCE.



Travail exécuté
par des ouvriers payés
au tarif syndical

Imprimerie Française (Maison J. DANGON)
123, rue Montmartre, Paris (2°).
Georges DANGON, imprimeur